



Avec Lionel Hampton, 1951

Au début, il y avait...

GEO DALY

Dès la fin des années quarante, Geo Daly occupe le devant de la scène du jazz en France. *Jazz Hot* ne manque jamais de relater ses nombreux concerts. Il est la référence du vibraphone en Europe et Lionel Hampton le tient en haute estime. Au début des années soixante, le musicien de studio prend le pas sur celui de jazz, et se transforme en homme d'affaires dans les années soixante-dix. Geo Daly reste une légende dont parlent souvent et toujours les musiciens. Il n'a pas perdu le sens du jazz qu'il a joué professionnellement jusque dans les années quatre-vingt, ni celui de l'humour... **Propos recueillis par Félix W. Sportis**

Jazz Hot : *A la fin des années quarante, vous étiez très célèbre...*

Geo Daly : J'étais enfant unique d'une famille moyenne de la banlieue parisienne. Je suis né à Bois-Colombes où j'ai grandi et longtemps vécu ; j'ai 74 ans. Mon père, peintre sur émaux d'art de Limoges, était catholique convaincu. Ses pièces d'art religieux étaient vendues dans le monde entier, notamment en Italie et en Argentine. Ma mère, comptable, a longtemps connu la vie de mère au foyer avant de se remettre à travailler à la Banque de France pendant la guerre, lorsque les activités de mon père ont diminué faute de commerce. Mes parents écoutaient beaucoup de musique, notamment mon père qui était très bon pianiste, surtout passionné d'opéra. Nous avions un piano à la maison, de sorte qu'on m'y a mis à 6 ans. Mais ça ne me plaisait guère. J'ai, dès l'âge de 7 ans, été subjugué par l'accordéon, notamment par le pas très fameux Fredo Gardoni. Mon oncle m'en a acheté un petit et j'ai commencé à jouer du piano à bretelle. Dans les années 1936-37, j'ai découvert Gus Viseur. Il m'a ouvert un monde extraordinaire, d'autant que presque immédiatement après – j'avais 14 ans – j'ai entendu les enregistrements en quartet de Benny Goodman. J'ai abordé le jazz par deux traditions

différentes : l'europpéenne de l'accordéon swing et l'américaine du vibraphone de Lionel Hampton dont la sonorité céleste m'attirait par son côté aérien. J'ai toujours eu une relation physique au son.

Et l'école ?

Mes études ont tourné court assez rapidement. J'ai fait des études primaires, mais je suis très tôt devenu musicien professionnel. Je jouais à 16 ans de l'accordéon swing et, sous l'Occupation, dans des dancings clandestins.

Des dancings clandestins ?

Oui, bien sûr ! (*éclats de rire*). Il faut que vous sachiez que le Maréchal Pétain, qui avait pris le pouvoir, avait, en signe de deuil après l'Armistice, fait fermer les dancings en France ; la danse était interdite. C'est de cette époque que date la séparation entre danse et jazz. A partir de ce moment, il y a eu les concerts où l'on venait écouter du jazz, qui était d'ailleurs interdit. Les gens faisaient des surprise-parties chez eux ; on ne pouvait pas mettre un poulet derrière chaque Français ! Mais les établissements publics ont été remplacés par des clandés (*rires*). J'y jouais de l'accordéon swing !